

VERA MOLNAR

PERSPECTIVES ET VARIATIONS

6 FÉVRIER – 26 AVRIL 09



VERNISSAGE : Jeudi 5 Février 2009 à 19h



1-

ARTISTES /

EXHIBITION : Vera Molnar

EXHIBITION BIS : Amélie Dubois

ACCÈS /

49 NORD 6 EST - Frac Lorraine
1bis rue des Trinitaires, Metz
Entrée libre.

Ouvert du mercredi au dimanche
de 12h à 19h.

Visites accompagnées gratuites :

Pour tous : mercredi 16h-17h &
dimanche 17h-18h.

Pour les enfants : dimanche 15h-16h30
(visite + atelier)

Accueil de groupes sur demande au
+ 0033 (0)3 87 74 55 00

Visites gratuites en LSF :

sur réservation par email :

fraclorraine.publics@wanadoo.fr

Le Fonds régional d'art contemporain de
Lorraine, membre du réseau «**PLATFORM**»,
bénéficie du soutien du Conseil Régional de
Lorraine et du Ministère de la culture et de
la communication - Direction régionale des
affaires culturelles de Lorraine.

1- Vera Molnar, maquette préparatoire de
l'œuvre *Perspective inversée 2*, 1957-07 / 2009,
Metz. Wall painting. Production Frac Lorraine.
© ADAGP, Paris, 2009

Artiste d'origine hongroise née en 1924, Vera Molnar s'installe à Paris dans les années cinquante après une formation classique à l'Ecole des Beaux-arts de Budapest.

Proche de l'esthétique minimaliste par le recours à la bichromie et aux formes géométriques, éminemment conceptuel du fait de la méthode et du questionnement mis en jeux, son travail échappe cependant aux tendances et classements des historiens. Afin d'évacuer ce qu'elle appelle les "ready-made mentaux culturels", Vera Molnar utilise différents jeux programmatiques et principes mathématiques pour produire des séries guidées par une même quête du visible. Elle n'hésite pas cependant, à l'instar de l'Oulipo, à jouer et déjouer les contraintes qu'elle s'impose à elle-même.

Au Frac Lorraine, elle propose deux créations in situ, agrandissements de pièces historiques de petit format. Elle produit ainsi des « wall paintings » pour les gigantesques murs des salles d'exposition. Deux principes y sont en jeu : la délégation de production et le changement de dimension. En questionnant ces fondamentaux de la création (la main de l'artiste, l'échelle), elle rappelle que l'idée de l'œuvre prime sur sa réalisation, conditionnée par des critères contingents. *Promenade (presque) aléatoire* (1998-1999 ; collection Frac Lorraine) complète ce choix forcément subjectif au regard de soixante ans de création.

En écho à ce travail, Amélie Dubois (née en 1983) présente l'installation visuelle et sonore *Le Monde* (2006-2007). Durant un an, elle a retranscrit avec un logiciel informatique les "Une" du journal *Le Monde* en partitions musicales. Puis les a confiées à l'interprétation libre d'une pianiste, avec pour contrainte un enregistrement quotidien. Ces pièces musicales sont diffusées aléatoirement dans l'espace d'exposition où les partitions sont visibles avec *Poésies* (2007), ensemble de photographies de ciels étoilés et encodés.

Issues de générations différentes, ces deux artistes s'obligent à suivre un système, un protocole déterminé qui met en évidence le processus de réalisation de l'œuvre ; cette contrainte librement imposée n'empêchant pas, au contraire, la production indéniable d'une poésie sonore et visuelle.

Vera Molnar et le dépassement de la peinture

Face aux œuvres de Vera Molnar, une certitude s'impose : l'artiste se refuse à toute complaisance et considère son médium comme un terrain d'expériences à renouveler sans cesse. Le recours à la série, à la variation de formes, de couleurs et de rythmes à partir d'une consigne donnée contribue à cette exploration sans fin.

La démarche de Vera Molnar rejoint donc parfaitement la vocation artistique du Frac Lorraine, soucieux d'offrir aux artistes un lieu à s'approprier, et de proposer au public des œuvres ouvertes à la réflexion et la rencontre. Pour son exposition au 49 Nord 6 Est, l'artiste a choisi de repenser certaines œuvres antérieures à l'échelle des espaces. Ses propositions reposent sur un jeu de contraintes librement décidé par les deux parties : le changement de dimensions et la délégation de production.

L'artiste s'inspire ainsi des tableaux téléphoniques de son compatriote Laszlo Moholy-Nagy qui, le premier en 1922, commanda par téléphone cinq peintures à un fabricant d'enseignes. En agissant ainsi, Moholy-Nagy démontrait que l'idée d'un objet d'art n'a pas besoin d'être le résultat direct de la main ou de l'habileté de l'artiste. Il anticipait de plusieurs décennies ce que seront les principes de l'art conceptuel.

Créées à des périodes différentes, les œuvres présentées au Frac Lorraine montrent à la fois la grande diversité de ce travail et le caractère obsessionnel de l'apparition des motifs : le carré, le trapèze, la ligne. La série de dessins *144 Trapèzes* (1975) - qui dévoile le mécanisme de passage d'une figure géométrique à l'autre - peut jouer le rôle de pivot discret autour duquel toutes les œuvres de l'exposition s'articulent.

Les « wall paintings » visibles au Frac Lorraine sont les premiers jamais conçus à cette échelle par l'artiste. Ils démontrent que la création contemporaine n'est pas une affaire d'âge, mais de démarche.

Vera Molnar

Une démarche singulière

Vera Molnar représente une des tendances les plus radicales d'un « minimalisme à la française »¹ dont elle a contribué à établir les fondements. Ses premières œuvres, élaborées à partir d'un vocabulaire formel élémentaire (lignes, traits...) et d'une bichromie (noir et blanc), évoluent rapidement sous l'influence de Vantongerloo. Les textes de cet artiste néo-plasticien - qui cherchait à définir la surface picturale et la composition du tableau au moyen de formules mathématiques - offrent un écho aux préoccupations de Vera Molnar et orientent son travail vers une recherche plastique rigoureuse et systématique qui s'apparente à la méthode scientifique et au champ de l'expérimentation.

Co-fondatrice (avec notamment François Morellet) du Groupe de Recherche d'Art Visuel² qui prônait une rationalisation de la peinture et proposait d'établir les bases d'une science de l'art, Vera Molnar occulte alors la dimension spirituelle et symbolique inhérente au travail de Vantongerloo, pour se focaliser sur les seules relations entre mathématiques et art. L'œuvre n'est plus qu'expérience visuelle : « Dans mon travail, il n'y a pas d'ingrédient de nature symbolique métaphysique mystique il n'y a pas de message, aucun message ni de raton laveur »³. Cette approche fondée sur l'expérience visuelle est relayée par les recherches de son époux, François Molnar spécialiste de psychophysologie de la vision.

À partir de 1968, Vera Molnar intègre les nouvelles technologies à son travail. L'ordinateur devient un outil au service de ses expérimentations et la base d'une nouvelle méthode de création. Les œuvres, réalisées par informatique, résultent de la rédaction d'un programme et, par conséquent, d'une série d'opérations. Les images sont donc produites selon un système, une méthode, prédéterminés et rigoureux qui mettent en évidence le processus de réalisation. Cependant l'artiste ne délègue pas l'intégralité de la création : « l'ordinateur n'est qu'un outil qui permet de libérer la peinture des pesanteurs d'un héritage classique sclérosé. Son immense capacité combinatoire facilite l'investigation systématique du champ infini des possibles »⁴.

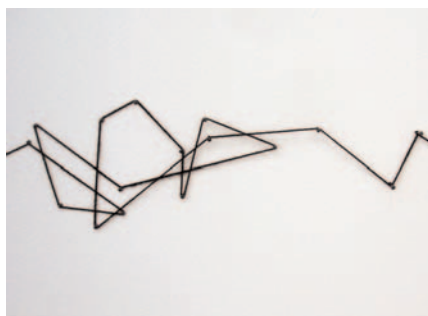
Hélène Guenin

1- Expression introduite par Serge Lemoine.

2- Le Groupe de Recherche d'Art Visuel ou GRAV est fondé en juillet 1960 avec François Morellet, Horacio Garcia Rossi, Julio Le Parc, Francisco Sobrino, Joël Stein et Jean-Pierre Yverol.

3- *Vera Molnar : inventaire 1946-1999*, Preysing-Verlag, Ladenburg, 1999, p. 47.

4- Jean-Michel Place, « Vera Molnar, Regard sur mes images », in *Revue d'esthétique*, n° 7, Paris, 1984.



1-

VERA MOLNAR

Née en 1924 à Budapest (HU). Vit et travaille à Paris (FR).

Promenade (presque) aléatoire, 1998-1999

Algorithmme, fil noir, clous. Dimensions variables.

Collection Frac Lorraine.

Promenade (presque) aléatoire relève des dernières expérimentations de l'artiste. L'œuvre résulte d'un algorithme créé par Vera Molnar et programmé par le mathématicien et artiste Erwin Steller. Les formes engendrées par cette figure mathématique sont potentiellement infinies. Un certain nombre d'entre elles sont imprimées puis reproduites sur le mur de l'espace d'exposition à l'aide de petits clous et d'un fil de coton noir. Le support papier est ainsi abandonné au profit de l'installation.

À première vue et par le médium utilisé, cette œuvre a une place à part au sein de la production de Vera Molnar, basée sur le dessin, l'impression et la peinture. Elle montre bien la capacité de l'artiste à expérimenter de nouveaux supports, à s'ouvrir à de nouveaux horizons et à être toujours en recherche. Elle laisse transparaître surtout son incroyable énergie et sa propension étonnante à se renouveler et à poser de nouvelles hypothèses.

On trouve un précédent à cette pièce avec fils dans l'une des présentations d'*Hommage à Dürer*. Dans cette série, Vera Molnar explore les variations géométriques du parcours dessiné par la ligne qui relie les nombres constitutifs d'un carré magique, extrait de la *Melancholia* (1514) de Dürer. À la Stiftung für konkreten Kunst de Reutlingen (Allemagne), elle présentait en 1990 certaines des figures obtenues sous la forme d'une frise où le trait noir était remplacé par le fil de coton et où les petits clous marquaient l'emplacement des chiffres, référents disparus.

Dans *Promenade (presque) aléatoire*, les lignes, répétées en une frise continue sans début ni fin, permettent de jouer sur la perception de l'espace et de la surface murale. Les formules mathématiques abstraites et rigoureuses s'incarnent dans cette fragile et sensible matérialité d'une ligne qui « chemine en sautant, glissant, tâtonnant, à cloche-pied, poussant, fuyant [...], recommençant et continuant insensée encore et encore »¹.

Frac Lorraine

1- Vera Molnar, *Promenade (presque) aléatoire*, 1998-99. Collection Frac Lorraine. (détail) © ADAGP, Paris, 2009

1- Solo d'un trait noir, Vera Molnar, 6 novembre 1997.

VERA MOLNAR

Née en 1924 à Budapest (HU). Vit et travaille à Paris (FR).

Trapèzes penchés à droite, 1987-88

Collage, 25 x 260 cm chacun. Collection de l'artiste.

Trapèzes penchés à droite, 1987-88 / 2009, Metz

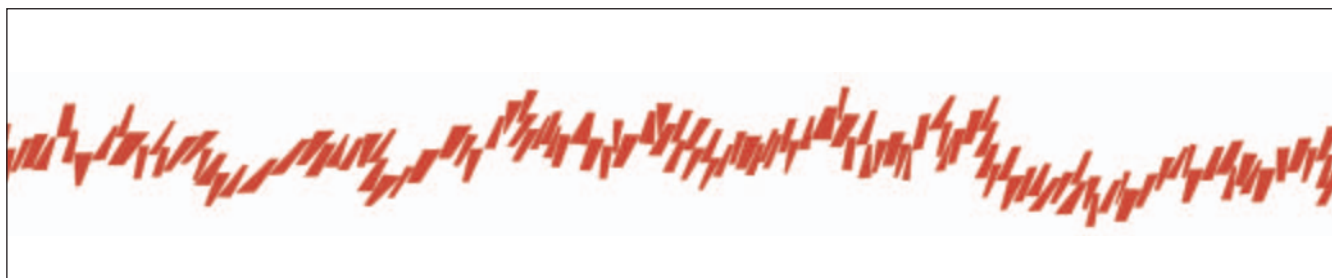
Œuvre in situ, adhésif mural, 4,5 x 30,5 mètres.

Production Frac Lorraine.

Le trapèze fait partie de ces quelques formes récurrentes auxquelles Vera Molnar revient sans cesse. Déclinaison du carré, il s'étire tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, et apparaît tel un fil d'Ariane, reliant entre elles les différentes productions de l'artiste.

En 1987-88, Vera Molnar réalise un collage de 25 x 260 cm et l'intitule *Trapèzes penchés à droite*.

Quelques vingt ans plus tard, elle reprend la composition et en adapte les dimensions aux trois murs d'une grande salle du Frac Lorraine. En réalité, ce que l'on voit d'abord, c'est une ligne horizontale formant une sorte de graphique ; un électrocardiogramme qui aurait délaissé sa rigidité et fluctuerait telle une vague. Ce qui le compose ? Une multitude de trapèzes qui se touchent à peine, plantés à la verticale. Comme dans un jeu de domino, chaque unité succède à une autre qui, à son tour, en implique une suivante. D'aucuns verront peut-être dans ces formes obliques un hommage à la touche inclinée de Paul Cézanne, et d'autres retiendront l'effet généré par ce tableau-paysage englobant le spectateur, héritier de Soto et de Monet. Mais, tout autant que les formes et que la notion d'environnement, il faut souligner le rôle de la couleur dans une telle composition.



Vera Molnar, étude préparatoire de
l'œuvre *Trapèzes penchés à droite*,
1987-88 / 2009, Metz. Œuvre in situ.
Production Frac Lorraine.
© ADAGP, Paris, 2009



Fascinée par les coccinelles, les coquelicots et les couchers de soleil « formidablement, sublimement rouges, comme baignés dans du sang », Vera Molnar explique avec humour que dans son enfance, elle se faisait traiter de « rouquine » et que les taches de rousseur qu'elle observait sur ses genoux ont sans doute constitué sa première leçon d'art non figuratif. Plus tard, elle cessera de s'identifier au Petit Chaperon rouge puis se séparera du Parti communiste parce que, comme elle le dit toujours avec malice : « le petit livre rouge de Mao n'était pas d'un rouge à mon goût ». En peinture, elle a appris à aimer le rouge étrusque autant que celui de Pompéï, des icônes russes, de Carpaccio ou du Titien, ou que celui de Tiepolo, de Van Dyck, de Matisse ou de Bonnard. Elle dit encore avoir jubilé lorsqu'un ami lui apprit que dans la langue russe, un seul mot désigne à la fois ce qui est rouge et ce qui est beau.

Et lorsqu'elle évoque sa collection de morceaux de papiers de différents rouges, c'est encore en des termes extrêmement poétiques et sensibles, si bien que « de temps en temps, pour m'organiser une petite fête, je les étale, tel un pique-nique, par terre, simplement pour les voir »¹.

À la rigueur d'un art abstrait et géométrique présentant une infinité de possibles et de variations s'ajoute donc l'intensité d'un rouge qui se définit en termes de plaisir esthétique. Mais, comme le dit encore l'artiste : « Une couleur ne se décrit pas, une forme ne s'explique pas, une constellation plastique ne se raconte pas. (...) Tout discours littéraire appliqué à une œuvre plastique ne fait que dévier, diluer, qu'aliéner son effet essentiellement visuel »².

Magali Parmentier

1- Vera Molnar, étude préparatoire de l'œuvre *Trapèzes penchés à droite*, 1987-88 / 2009, Metz (détails). Œuvre in situ. Production Frac Lorraine. © ADAGP, Paris, 2009

Toutes citations : in Vera Molnar. *Inventaire 1946-2003*, Preysing-Verlag, 2004.

1- Vera Molnar, « Voyage au bout du rouge » p. 52-53.

2- Vera Molnar, citée dans David-Olivier Lartigaud, « Les écrits de Vera Molnar », p. 21.

VERA MOLNAR

Née en 1924 à Budapest (HU). Vit et travaille à Paris (FR).

***Perspective inversée 2, 1957-07* (1)**

Peinture, 210 x 36 cm. Collection de l'artiste.

Perspective inversée 2, 1957-07 / 2009, Metz

Peinture murale, 4,5 m x 43 m. Production Frac Lorraine.

Chez Vera Molnar, les motifs et les séries des différentes époques entrent en résonance, se répondent et se poursuivent avec une liberté jouissive qui fait fi des années qui les séparent. L'artiste consigne d'ailleurs toutes ses idées dans des carnets auxquels elle se réfère constamment et qui lui permettent de reprendre un projet ou un motif et de lui donner une direction différente. Elle tire ainsi partie de nouvelles données ou de progrès techniques : comme l'informatique qu'elle utilise à partir de 1968, ou l'amélioration des capacités de cet outil par la suite.

Témoins de cet intérêt pour les chemins de traverse qui viennent enrichir le flux principal de cette œuvre globale, les *Perspectives inversées 2* présentées au Frac renvoient à un original perdu, un petit croquis de 1957, dessiné et peint à la main.

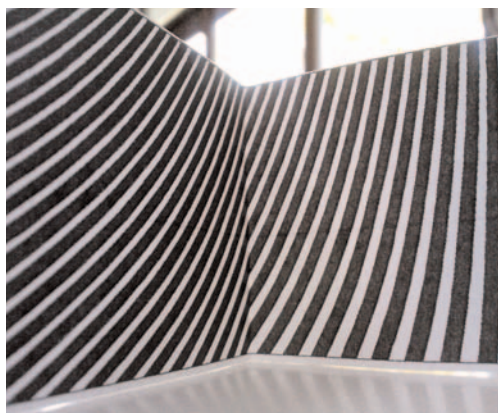
En 2007, Vera Molnar utilise l'ordinateur pour le redessiner et l'agrandir et le transpose sur toile.

En 2009, elle le projette sur les quatre murs d'une des salles d'exposition du Frac Lorraine, sur plus de deux cent mètres carrés.

L'œuvre existe virtuellement ; sa matérialisation sur une feuille ou un mur, au crayon ou à la peinture, ne serait que pure contingence. Mais contrairement aux conceptuels, Vera Molnar s'attache aussi au rendu visible de son travail, et recherche ce qu'elle nomme « l'événement plastique »¹.



(1)



« Je me situe entre les trois « con » : les conceptuels, les constructivistes et les computers »² rappelle-t-elle d'ailleurs dans l'une de ces formules incisives dont elle a le secret.

Perspective inversée 2 présente une surface continue de bandes blanches et noires alternées, rythmée par la variation légère de la largeur des bandes, par leurs inclinaisons qui font ondoyer la surface picturale, par un effet d'attraction et de répulsion combinée qui naît de la convergence et de la divergence des lignes. Avec ce motif, Vera Molnar a souhaité à la fois se frotter au « all over » - tout en se méfiant du joli et du décoratif, mais aussi de l'Op art - et échapper à l'emprise de la ligne droite. Mais cette « pièce de révolte », « coup de pied à [son] obédience constructiviste intégriste »³ ne l'a pas forcément convaincue. Et si la bande (comme variation sur la ligne) est très présente dans son œuvre, la « rayure » est plutôt atypique.

Au Frac Lorraine, elle a pourtant choisi ce motif pour son premier « wall painting » à cette échelle. C'est en effet la première fois que le spectateur sera immergé dans une œuvre de cette artiste, plus accoutumée à penser son art en deux dimensions. Et le résultat risque d'être hallucinatoire ; les bandes alternées prenant vie sur cette surface et s'en libérant par un effet visuel indépendant que seule l'expérimentation permet d'appréhender.

Eléonore Jacquiau Chamska

1- Maquette du wall painting *Perspective inversée 2*, 1957-07 / 2009 réalisée par l'artiste. © ADAGP, Paris, 2009

1- Parmi l'ensemble des images d'une série, Vera Molnar retient celles qui lui procurent une émotion visuelle plus forte. C'est son œil, en dernière instance, qui choisit ce qui le satisfait le plus et qu'elle nomme « événement plastique ». Voir Vincent Baby, « Cette ligne que d'avance l'œil, avec intelligence, a reconnue... », in *Vera Molnar*, Le Crédac, Paris, 1999.

2- Entretien avec Jean-Pierre Arnaud, « Artistes hongrois en France, 1900-2000 » in *Présence de l'art contemporain*, Angers, 2002.

3- Discussion téléphonique, janvier 2009.

Biographie

Née en 1924 en Hongrie, Vera Molnar suit une formation de peinture classique à l'École des Beaux-arts de Budapest et obtient son diplôme de professeur d'histoire de l'art et d'esthétique en 1947. Dès 1946, elle commence un travail de peinture abstraite et géométrique. Elle s'installe en France en 1947 et travaille, entre 1960 et 1968, à l'aide d'une « machine imaginaire ». Les instruments cybernétiques étant trop onéreux à cette époque, elle décide en effet de travailler comme si elle le faisait avec une machine, c'est-à-dire de façon systématique. Sa procédure de recherche consiste alors à écrire des programmes simples et à élaborer des séries de transformations de formes selon des directives précises et par la fixation d'interdits. Elle intègre ici les méthodes de l'expérimentation scientifique.

Co-fondatrice du GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel) en 1960, elle cherche avec d'autres artistes, tels que Horacio Garcia-Rossi, Julio Le Parc ou encore François Morellet, à intégrer physiquement et psychologiquement le spectateur dans l'œuvre en déclinant des propositions plastiques liées à l'art cinétique et aux recherches sur l'expérience optique.

En 1967, elle co-fonde le groupe Art et Informatique à l'Institut d'Esthétique et des Sciences de l'Art de Paris et réalise en 1968 ses premiers travaux sur ordinateur. Ce dernier est utilisé comme un outil rapide et efficace facilitant l'investigation systématique du champ infini des possibles : il ne crée pas l'œuvre à la place de l'artiste.

En 1969, elle fait une conférence sur « l'art et l'ordinateur » à l'Université expérimentale de Paris VIII, Vincennes.

En 1971, elle travaille à l'Atelier de Recherche des Techniques Avancées au Centre Georges Pompidou à Paris et devient membre du CREIAV (Centre de Recherche Expérimentale et Informatique des Arts Visuels) à l'Université Paris I, Sorbonne.

Depuis les années 1990, son travail est présenté dans les expositions européennes majeures sur l'art non-représentationnel et d'avant garde. Elle a reçu en 2005 le premier « develop digital art award » (ddaa) décerné par le Digital Art Museum de Berlin, pour l'ensemble de son travail. En 2006 elle est membre fondateur de l'OSAS (Open Structures Art Society) à Budapest.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 1976 « Transformations », Polytechnic of Central London, Londres, Grande-Bretagne
- 1988 « Dialogue entre émotion et méthode » (présentation du travail de V. Molnar par Max Bill), Galerie « E », Zürich, Suisse
- 1994 « Géométrie du plaisir », Gesellschaft für Kunst und Gestaltung, Bonn, Allemagne
- 1998 « Sensibilité numérique - 1957-1997 », Vismara Arte, Milan, Italie
- 1999 « Vera Molnar, Extrait de 100 000 milliards de lignes », le Crédac - centre d'art contemporain, Ivry-sur-Seine
- 2004 « Vera Molnar et Julije Knifer. Lignes et méandres », Fondation pour l'art contemporain, Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex, France
- 2008 « Pliages, tableaux, dessins », Galerie März, Manheim, Allemagne

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 1960 « Konkrete Kunst », Musée Helmhaus, Zurich, Suisse
- 1983 « Arte Programmata e Cinetica », 1953-1963, Palazzo Reale, Milan, Italie
- 1984 « Electra/83 », Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Paris
- 1992 « Le hasard comme principe », Musée de Wilhelm Hack, Ludwigshafen, Allemagne
- « De Bonnard à Baselitz », Bibliothèque Nationale de France, Paris
- 1994 « Europa-Europa », Kunst und Ausstellungshalle, Bonn, Allemagne
- « Feux terrestres », Année Paul Valéry à Sète, Centre régional d'Art contemporain, Sète, France
- 2000 « Ligne(s) de Conduite », Espace d'Art Concret, Mouans-Sartoux, France
- « Collection Marli Hoppe Ritter », Kunstverein, Manheim, Allemagne
- 2008 « Paris 1950 : Auguste Herbin et son cercle », Galerie Lahumière, Paris

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

- > Vera Molnar, *Open Structures Art Society*, Art Gallery Paks, Budapest, 2008, 73 p.
- > Vera Molnar, *Inventaire 1946-2003*, Linde Hollinger (sous la dir.), Preysing Verlag, Ladenburg, 2003, 556 p.
- > Vera Molnar, *Inventaire 1946-1999*, Linde Hollinger (sous la dir.), Preysing Verlag, Ladenburg, 1999, 600 p.
- > Vera Molnar, *Extrait de 100 000 milliards de lignes*, catalogue d'exposition, Le crédac, centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine, Paris, 1999, 40 p.



AMÉLIE DUBOIS

Née en 1983 à Corbeil-Essonnes (FR). Vit et travaille à Paris (FR)

Le Monde, 2006-2007

Installation. 313 partitions. 313 interprétations au piano.
Collection de l'artiste.

Amélie Dubois associe au cœur de sa pratique l'exploitation des technologies avancées à des objets plus communs et explore les signes, symboles et outils avec lesquels nous nous construisons comme être de langage. La plupart de ses pièces reposent sur des programmes informatiques. Elles sont produites selon un protocole prédéterminé et rigoureux qui met en évidence le processus de réalisation et la durée comme expérience du temps.

Pour sa pièce *Le Monde*, l'artiste a transposé chaque jour durant une année (1er juillet 2006 - 30 juin 2007) la « Une » du journal *Le Monde* en une partition musicale, jouée quotidiennement par la pianiste Caroline Ly avec une grande liberté d'interprétation. Présentée sous la forme d'une installation, l'œuvre se compose de douze éditions renfermant chacune un mois de partitions et de leurs interprétations musicales diffusées de façon aléatoire. La date de référence du morceau en cours est projetée au mur.

Conçu à partir du code ASCII ¹ qui permet de créer des équivalences entre des symboles d'écriture et des valeurs numériques, le programme sur lequel repose ce travail a été élaboré par l'artiste à l'aide du logiciel Max MSP. Celui-ci engendre la transformation du texte de la « Une » en une suite de pixels qui aboutit à un dessin aléatoire, lui-même transposé par la suite en partition musicale. Le travail d'Amélie Dubois s'articule ainsi autour de contraintes journalistiques et d'opérations successives de déplacements : du texte à l'image et de l'image au son.



Amélie Dubois, *Le Monde*, 2006-07.

1- Détail d'une édition, *Le Monde*.

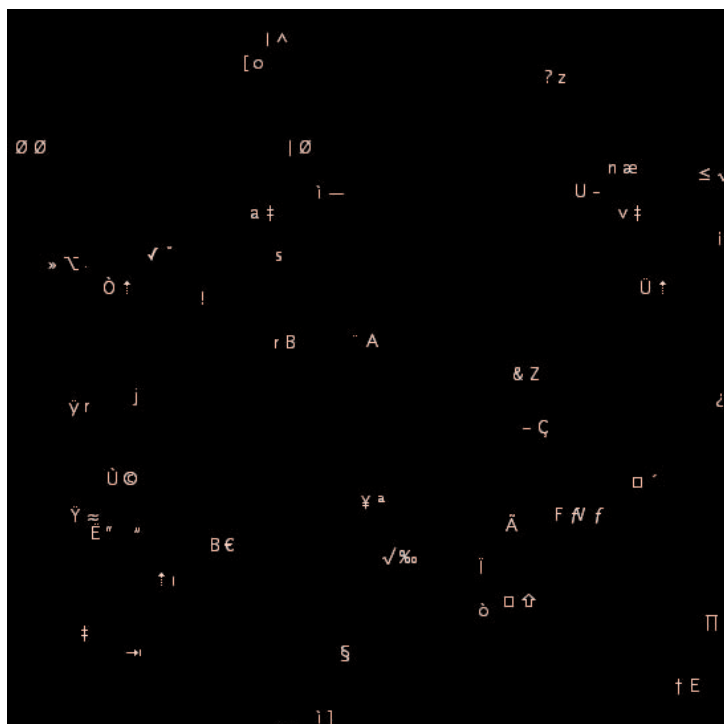
2- Partition, *Le Monde*, 4-5 mars 2007.

1- American Standard Code for Information Interchange

AMÉLIE DUBOIS*Née en 1983 à Corbeil-Essonnes (FR). Vit et travaille à Paris (FR)***Poésies, 2007**12 photographies, noir et blanc. 70 x 70 cm chaque.
Collection de l'artiste.

Avec *Poésies*, l'artiste nous offre une autre forme de déplacement qui va, cette fois-ci, de l'image au texte. *Poésies* est une analyse toute personnelle du ciel en douze clichés, réalisés le 15 de chaque mois à l'observatoire de Thiviers. Ces images ont été redessinées et analysées par un programme informatique : les coordonnées de chaque étoile ont été encodées en un couple de caractères du clavier d'un ordinateur. Les formes d'origine mathématique génèrent ici des lettres et des symboles qui composent une constellation. Le texte est illisible sur le plan littéraire et n'impose au lecteur aucune interprétation unique. Bien au contraire, la mise en page des caractères contribue à créer une indétermination et à charger l'image de suggestions diverses.

Si le travail d'Amélie Dubois se base sur une méthode systématique, le processus de transposition des données n'en produit pas moins des distorsions que l'artiste ne prétend pas contrôler. C'est, selon elle, dans celles-ci qu'une distance s'instaure par rapport aux documents de base, leur insufflant une charge poétique et esthétique.



1- Amélie Dubois, *Poésies*,
15 novembre 2006, détail.
© D.R

ACCUEIL DES PUBLICS



> VISITES

VISITE LIBRE POUR TOUS
GRATUIT
DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 12H À 19H

Pour approfondir votre visite

- des médiateurs sont à votre écoute pour vous renseigner,
- un document d'accompagnement est à votre disposition à l'accueil.

VISITE GUIDÉE POUR LES INDIVIDUELS
GRATUIT ET SANS RÉSERVATION
MERCREDI DE 16H À 17H ET DIMANCHE DE 17H À 18H

Pour une approche complémentaire de l'exposition *Vera Molnar. Perspectives et variations*, le Frac Lorraine propose chaque semaine deux visites guidées gratuites. Celles-ci s'adressent aussi bien aux amateurs qu'aux néophytes.

> ACTIVITÉS POUR LES ENFANTS

LES ATELIERS DU MERCREDI
POUR LES GROUPES CONSTITUÉS / ENFANTS DE 5 À 9 ANS OU DE 9 À 13 ANS
GRATUIT ET SUR RÉSERVATION
MERCREDI DE 14H À 15H30

Chaque mercredi, le Service des publics propose aux jeunes regroupés au sein d'un centre aéré, d'une MJC ou d'un groupe scolaire, des visites-ateliers adaptés à leur âge. Au sein de l'exposition *Vera Molnar. Perspectives et variations*, chaque œuvre constitue un point de départ pour aborder les notions de ligne, de forme et de couleur, mais aussi de composition et d'abstraction. Les enfants de 5 à 9 ans ou de 9 à 13 ans bénéficient ainsi d'un encadrement sur mesure (accompagné d'un document illustré) puis participent à un atelier.

30 enfants maximum par après-midi.

LES ATELIERS DU DIMANCHE
POUR LES INDIVIDUELS / ENFANTS DE 5 À 12 ANS
GRATUIT ET SANS RÉSERVATION
DIMANCHE DE 15H À 16H30

C'est nouveau ! Chaque dimanche, un parcours de l'exposition agrémenté d'un atelier est proposé aux enfants de 5 à 12 ans. Ceux-ci pourront ainsi découvrir les œuvres lors d'un parcours inédit qui les amènera, entre autres, à expérimenter une « machine imaginaire » et un « kaléidoscope ».


CONTACT :

Magali Parmentier,
Service des publics
Tél. : 0033 (0)3 87 74 55 00
Fax : 0033 (0)3 87 74 20 56

[fraclorraine.publics@
wanadoo.fr](mailto:fraclorraine.publics@wanadoo.fr)

ACCUEIL DES PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP



En 2008, grâce au soutien de la Fondation d'Entreprise SFR,  le Frac Lorraine a pu acquérir du matériel spécifique et réaliser des travaux d'aménagement. Cette adaptation vient compléter les actions effectuées, depuis quelques années déjà, envers les publics en situation de handicap.



> ACCUEIL DES PUBLICS SOURDS OU MALENTENDANTS (accès libre)

VISITES GUIDÉES EN LSF

DIMANCHES 15 FÉVRIER, 29 MARS, 26 AVRIL À 15H.
OU SUR RENDEZ-VOUS

Les médiateurs du Frac Lorraine accueillent les publics sourds en langue des signes française (LSF). Par ailleurs, Jocelyne Wilhelm (animatrice sourde) propose aux publics sourds, malentendants et entendants (enfants et adultes) des visites guidées de l'exposition en LSF. Ces visites ont lieu à dates fixes (un rendez-vous mensuel) ou sur demande.

Partenaire : Institut d'éducation sensorielle de Metz.
www.ies-metz.fr

Accès : réservation par mail auprès du service des publics du Frac ou par SMS à Jocelyne Wilhelm : 06 87 06 76 40



À NOTER : Grâce au système de boucle à induction mis en place dans la salle de conférence, les personnes malentendantes appareillées peuvent désormais suivre confortablement les projections et conférences.



> ACCUEIL DES PUBLICS AVEUGLES OU MALVOYANTS (accès libre)

Un accueil spécifique est réservé aux personnes aveugles ou malvoyantes, qu'elles soient ou non accompagnées. Une note explicative en braille présentant le bâtiment est disponible à l'accueil.

À NOTER : Du matériel spécifique facilite l'accès aux espaces d'exposition (bandes podotactiles) et au centre de documentation où des lampes de table avec loupe et une machine à lire ont été installées.



> ACCUEIL DES PUBLICS À MOBILITÉ RÉDUITE OU EN SITUATION DE HANDICAP MENTAL (accès libre)

Un accueil sur mesure est également réservé aux personnes souffrant de déficiences mentales ou physiques.

A NOTER : les espaces d'exposition et de conférence sont accessibles aux personnes en fauteuils roulants.

CONTACT :
Magali Parmentier,
Service des publics
Tél. : 0033 (0)3 87 74 55 00
Fax : 0033 (0)3 87 74 20 56

fraclorraine.publics@wanadoo.fr



(1)

PROGRAMMATION CULTURELLE : UN AUTRE REGARD SUR L'EXPOSITION

A DÉCOUVRIR AU FRAC LORRAINE, METZ

PROJECTION

DIMANCHE 15 MARS 09 À 16H

49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE, METZ

La prisonnière (1)

de Henri-Georges Clouzot, 1968

Dans ce film, Henri-Georges Clouzot situe son action dans une galerie d'art moderne à la fin des années 1960. Il y décrit la descente aux enfers d'une jeune femme, mariée à un artiste d'avant-garde, qui succombe à l'attraction qu'exerce sur elle le directeur de la galerie. Mais au-delà de la narration, le film nous plonge, tant par sa forme que par son contenu, dans l'univers psychédélique de l'art cinétique, étroitement lié aux découvertes de la science et aux avancées technologiques du XX^{ème} siècle.

Réalisation : Henri-Georges Clouzot, *La prisonnière*, 1968.

Durée 1h41. Studio Canal Vidéo.

Accès : entrée libre. Interdit aux moins de 12 ans.

RENCONTRE

JEUDI 19 MARS 09 À 19H

49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE, METZ

*Le recours à la contrainte dans le processus de création :
enjeux et jeux hasardeux*

Jean-Marc Huitorel, Vera Molnar, Amélie Dubois

V. Molnar et A. Dubois s'intéressent vivement à la contrainte : qu'elle apparaisse sous la forme de systèmes, de protocoles prédéterminés, de modèles extérieurs (carré magique de Dürer) ou de lois librement énoncées. Ces systèmes - en ce qu'ils s'autogène-

016

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DE LORRAINE

1^{ERS} RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ
TEL 0033(0)3 87 74 20 02
FAX 0033(0)3 87 74 20 56
INFO@FRACLORRAINE.ORG
WWW.FRACLORRAINE.ORG



(1)

rent - fonctionnent de manière quasi autonome et dispensent l'artiste d'un certain nombre de choix et de décisions. Il livre ainsi une part du processus créatif au vent du hasard et accepte de ne pas tout contrôler.

Auteur de l'ouvrage *Les Règles du jeu. Le peintre et la contrainte*, J.-M. Huitorel conversera avec les deux artistes (sous réserve) afin de comprendre ce que la contrainte met en jeu dans leur travail respectif, et saisir ce que cache ce retrait assumé de la subjectivité.

Accès : entrée libre

A DECOUVRIR AUX TRINITAIRES - METZ

06 - 08 MARS 09

En contrepoint à l'exposition du Frac Lorraine, les Trinitaires proposent un cycle consacré à l'appropriation de nouveaux outils de création sonore et de jeu scénique par les musiques actuelles. Au travers de la présentation d'interfaces de la « nouvelle lutherie technologique » - comme la spectaculaire Reactable (1), le monome ou le lémur - et par la présentation de logiciels issus de la recherche, c'est une nouvelle façon d'aborder la contrainte créative qui est mise en perspective. Le musicien n'est plus limité par son outil informatique, il en choisit la forme, les potentialités et les contraintes. Des concerts, conférences et ateliers seront proposés autour de ce cycle.

Programmation détaillée à venir sur le site Internet des Trinitaires.

Les Trinitaires
10-12, rue des Trinitaires, Metz
www.lestrinitaires.com
<http://mtg.upf.es/reactable/>



(1)

FESTIVAL

Toutes les voix comptent (2)

En collaboration avec l'École supérieure d'art de Metz et le Centre d'art contemporain - La Synagogue de Delme

Initié en 2008, Toutes les voix comptent consiste en une extension des programmations respectives du Frac Lorraine, du Centre d'art contemporain - La Synagogue de Delme et de l'École supérieure d'art de Metz. Pendant quelques semaines, les trois structures se retrouvent autour d'événements qui mettent en jeu la voix : lectures, performances, ciné-concert, projections vidéo...

Si certains artistes décident de prendre la parole en public, ce n'est pas tant pour déstructurer à tout prix le langage que pour le détourner de ses usages communs. En gardant les apparences d'une langue bien policée, il s'agit de battre en brèche les modalités du discours classique...

L'ÉCOLE SUPERIEURE D'ART DE METZ PROPOSE ...

INTERVENTIONS

Des interventions dans la ville seront proposées par les étudiants.

Pour en savoir plus : Eléonore Bak
E-mail : ebak@ca2m.com

LE FRAC LORRAINE PROPOSE...

LECTURE-PERFORMANCE (1)

DIMANCHE 08 MARS 09 À 16H / 49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE

« Archéologie du temps présent #1 »
« La vie matérielle » de Marguerite Duras
Cie Les Patries imaginaires

Cette intervention s'inscrit dans le cadre de la journée internationale de la femme et est réservée à un public féminin.

Créée à partir de *La Vie matérielle* de Marguerite Duras, cette « Archéologie du temps présent #1 » entrelace lectures et performances autour de la thématique de la condition des femmes. Dans *La vie matérielle*, Marguerite Duras dresse un portrait sans complaisance des femmes comme des hommes qui acceptent et confortent la domination du genre masculin.

P. Maurin (mise en scène), M. Pichon (jeu)

Entrée payante sur réservation : dans la limite de 70 places
Renseignements et réservation au 0033 (0)3 87 74 20 02
4 € tarif plein / 3 € tarif réduit (amis du Frac et étudiants sur présentation d'un justificatif).
Entrée libre pour les détenteurs Laissez-Passer Frac Lorraine.



(1)

CONCERT

JEUDI 26 MARS 09 À 20H / 49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE

Illusions sonores
Jean-Claude Risset

À la fois musicien et chercheur en physique acoustique, Jean-Claude Risset est un pionnier en informatique musicale. La transversalité entre musique, science et technologie est au cœur de son travail et « composer le son lui-même » constitue le moteur de sa création. Très attentif à son auditeur, il joue sur les propriétés de la perception sonore afin de l'accompagner dans le labyrinthe de l'écoute. Il nous proposera ici quelques-unes de ses œuvres.

Jean-Claude Risset est directeur de recherche émérite au LMA (Laboratoire de Mécanique et d'Acoustique) du CNRS. Il est l'auteur de soixante-dix œuvres musicales, composées de pièces électroniques, pièces acousmatiques, œuvres instrumentales et œuvres mixtes.

Partenaire : Association Fragment. www.fragment-asso.com

Entrée payante sur réservation : dans la limite de 70 places

SPECTACLE (1)

MERCREDI 01 AVR 09 À 20H / 49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE

(a)musée
Cie La Brèche

(a)musée est un spectacle qui interroge les relations possibles entre la danse, le son et l'image à travers l'Histoire de l'Art. Il établit un dialogue entre les artistes du passé et la création contemporaine pour proposer une nouvelle perception de peintures, sculptures et installations allant de la Renaissance Italienne à notre époque contemporaine.

Aurélie Gandit (conception et interprétation), Marie Drach (création visuelle), Yvain Von Stebut (création sonore)

Coproducteurs : L'Autre Canal-Scène de Musiques Actuelles (Nancy), Cie La Brèche, CCN - Ballet de Lorraine (Nancy), Frac Lorraine (Metz)

Entrée payante sur réservation : dans la limite de 50 places

LECTURE

MERCREDI 22 AVR 09 À 19H / 49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE

À géométrie variable
Jacques Roubaud

Poète, mathématicien, oulipien, théoricien du rythme et de la mémoire, J. Roubaud est souvent qualifié d'inclassable. Son œuvre dense mêle à l'envie poésie et prose, réalité et fiction, littérature et mathématique. Il nous offre ici une lecture de textes choisis. Cette lecture sera précédée d'une brève introduction sur l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle), proposée par Carole Bisenius-Penin, maître de conférence en littérature française à l'Université Paul Verlaine de Metz.

Entrée libre sur réservation : dans la limite de 70 places

FESTIVAL TOUTE LES VOIX COMPTENT (2)
AU FRAC.
Renseignements et réservation au
0033 (0)3 87 74 20 02
4 € tarif plein / 3 € tarif réduit
(amis du Frac et étudiants sur pré-
sentation d'un justificatif).
Entrée libre pour les détenteurs
Laissez-Passer Frac Lorraine.



(1)

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - LA SYNAGOGUE DE DELME PROPOSE ...

PROJECTION DE FILM, ENTRACTE PARLÉ ET CHANTÉ, CINÉ-CONCERT
SAMEDI 07 MARS 09 À 17H / SALLE ST-GERMAIN, DELME

Un projet important (Ne plaisantez pas avec la qualité de vos souvenirs).

Chloé Maillet et Louise Hervé

L'I.I.I.I. présente *Un projet important*, film d'anticipation évoquant l'avenir d'entreprises du tertiaire et de clubs sportifs. La séance sera assortie d'un entracte musical et instructif. Il y aura (entre autres) un peu de chevalerie, l'analyse d'une tragédie grecque du V^{ème} siècle avant J.-C., un épisode très précis d'une série de science fiction, et un tube d'ambiance, joué en direct.

Avec Louise Hervé et Chloé Maillet (I.I.I.I - International Institute for Important Items), Dominique Gilliot et Gaétan Campos (Gâchette of the mas-tiff).

Entrée libre sur réservation auprès de La Synagogue de Delme au 0033 (0)3 87 01 43 42

Salle Saint-Germain - impasse Saint-Germain, 57590 Delme

PERFORMANCE

SAMEDI 28 MARS 09 A 17H / SALLE ST-GERMAIN, DELME

X. c/ Préfet de ..., Plaidoirie pour une jurisprudence
de P. Bernier, O. Martin, S. Canevet et S. Preuss-Laussinotte (1)

« Là où la Préfecture voit en X. un étranger, nous voyons d'abord un auteur », tel est le déplacement introduit par les avocats Sylvia Preuss - Laussinotte et Sébastien Canevet, spécialisés respectivement en droit public des étrangers et en droit civil de la propriété intellectuelle. La plaidoirie qu'ils performent en robe, face au public, invite ainsi la présidente d'un tribunal administratif à casser la décision préfectorale de reconduite à la frontière prise à l'encontre de leur client, en considérant qu'il est le coauteur, le dépositaire et l'interprète exclusif d'une œuvre immatérielle et *in progress*.

Performance de Sébastien Canevet et Sylvia Preuss-Laussinotte suivie d'une discussion.

Entrée libre sur réservation auprès de La Synagogue de Delme au 0033 (0)3 87 01 43 42

Salle Saint-Germain - impasse Saint-Germain, 57590 Delme

JARDIN / IN PROGRESS

PROJET / IN PROGRESS

28 FEV - 1^{ER} MARS 09
SAMEDI & DIMANCHE
49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE, METZ

Un jardin en chemin

Nicolas Pinier, « entrepreneur artistique » (Metz)

En décembre dernier, les « jardinistes » du balto ont dépouillé le jardin de tous ses attributs : bambous, arbres, copeaux de bois, pavés... et l'ont mis en jachère. Stockés à l'abri des regards, ces éléments vont faire l'objet d'un déplacement dans la cour du Frac Lorraine, orchestré par « Nicolas, le déménageur de jardin » et « garde-jardin ». Le temps d'un week-end, l'artiste proposera une intervention éphémère et transitoire, située à la lisière du possible et de l'invraisemblable, du sérieux et du burlesque.

Une vente de bambous sera organisée durant ce week-end ; l'occasion, pour vous, de faire perdurer cette aventure !

Présent au Frac en décembre avec la jachère, le balto revient en mai pour l'ouverture du jardin.

Nicolas Pinier est artiste. Il vit et travaille à Metz. Intéressé par le lien qu'il peut créer avec le passant, il élabore des protocoles infiltrant le réel et se plaît à le dérégler légèrement.
www.nicolaspinier.fr

Accès : entrée libre

Partenaire : Revue Mouvement dans le cadre du Festival clandestin
www.mouvement.net

